

histoire Samedi 11 août 2012

Les Comanches, naufragés de l'histoire

Par Emmanuel Gehrig

En pleine conquête de l'Ouest américain, un peuple autochtone s'est réinventé en nation impérialiste, régnant sur de vastes colonies avant de sombrer de façon spectaculaire. Un historien renverse toutes les idées préconçues sur les Amérindiens

Genre: Histoire

Réalisateurs: Pekka Hämäläinen

Titre: L'Empire comanche

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

Studio: Anarchasis, 600 p.

Les Comanches, combien de divisions? aurait sans doute dit, narquois, le dictateur d'un empire qui régna sur la moitié du monde au XXe siècle. C'est vrai qu'il y a de quoi être un peu incrédule à l'énoncé d'un «empire comanche» avant d'être au fait de l'épopée extraordinaire de cette nation indienne dans la géopolitique américaine. L'histoire du Sud-Ouest américain, c'est-à-dire des actuels Etats du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Louisiane, met généralement en scène des colons français, espagnols et anglo-saxons, avec le résultat que l'on sait: reflux hispanique et conquête définitive des Américains au XIXe siècle. Et au passage, soumission des nations indiennes indisciplinées, qui jouaient les seconds rôles dans une grande saga coloniale.

Or voilà qu'un Finlandais, spécialiste de l'histoire américaine, vient renverser nos habitudes. Se basant principalement sur des récits d'observateurs du XVIIIe et du XIXe siècle, Pekka Hämäläinen retrace l'histoire inédite d'une puissante nation indienne qui, pendant cent cinquante ans, a régné sans partage sur un territoire de plusieurs milliers de kilomètres, riche en troupeaux de bisons sauvages et en herbes grasses, les Grandes Plaines du Sud. Mais surtout, il raconte comment la Comancheria – pays des Comanches selon la terminologie espagnole répandue – a fait du Nouveau-Mexique et du Texas des satellites au service de sa prospérité.

L'empire comanche, dans sa structure et dans son influence, n'a rien de commun avec les empires européens, ni même avec les empires sédentaires de l'histoire. Pour permettre de s'en faire une idée, Hämäläinen le compare parfois à ceux des Mongols ou des Huns, quoique les Comanches n'ont semble-t-il jamais cherché à conquérir le monde, mais surtout à assurer leur bien-être et à entretenir des relations les plus profitables avec leurs voisins, quitte à les assujettir.

Retracer l'histoire des Comanches, c'est déjà rompre avec la tradition tenace des «peuples sans histoire», qui conduit à voir les autochtones comme des arriérés incapables d'évoluer ou alors comme des victimes absolues de la colonisation occidentale, dans tous les cas condamnés à disparaître dans la modernité. Au fil des archives, l'auteur remet ces acteurs à part entière à la place qui leur est due. Ni plus sanguinaires ni plus sages que les Blancs ou les autres peuples indigènes, les Comanches ont su trouver le chemin de la puissance grâce à leurs propres stratégies, avec un peu de chance aussi.

Au tout début du XVIIIe siècle, cette peuplade de chasseurs-cueilleurs, alors modeste, migre dans les Grandes Plaines du Sud, dans la vallée de l'Arkansas. Aidés par un peuple allié, les Utes, les Comanches découvrent l'art

équestre. En quelques décennies, ils deviennent de redoutables chasseurs de bisons à cheval. Parallèlement ils se dotent d'armes à feu sur les marchés du Nouveau-Mexique. C'est le début d'un grand manège commercial: vente de peaux de bisons dans les foires en échange de chevaux, d'armes et de compléments nutritifs comme le maïs. Ils excellent dans l'art du commerce. Et aussi dans le pillage: quand les chevaux manquent, les Comanches se servent dans les ranchs. Ils ne voient d'ailleurs pas malice à commercer à nouveau avec ceux qu'ils ont pillés. A noter aussi le trafic d'esclaves indiens, qu'ils revendent, de captifs blancs qu'ils rançonnent ou absorbent comme main-d'œuvre utile notamment au tannage des peaux.

Les «seigneurs des plaines» sont aussi de fins diplomates. Preuve de leur puissance montante, les Espagnols en viennent à s'adapter à leur logique, leurs usages, leur langage métaphorique. Les Comanches envisagent les rapports en termes de parenté. Rejetant toute concession sur leur autonomie, ils considèrent toutefois le roi d'Espagne comme leur père et requièrent son attention bienveillante. Dans les rencontres officielles, les cadeaux sont le préalable à toute négociation. Dans les foires, l'ignorant qui négocie le prix fixé par les Indiens se voit considéré comme un ennemi.

Au final, non seulement les Comanches obtiennent une paix avantageuse avec l'Espagne à la fin du XVIIIe siècle, mais ils tirent aussi profit de ses colonies par le commerce et des raids fréquents, jusqu'à les épuiser. A l'intérieur de leurs terres, ils organisent de fréquentes foires «cosmopolites et bourdonnantes».

Autre motif d'étonnement: à l'apogée de leur empire au début du XIXe siècle, les Indiens des plaines accueillent des migrants, autochtones ou blancs. Car oui, il est possible de devenir Comanche en s'appelant Ruiz ou Jackson. On découvre une société aux structures flexibles, où la puissance personnelle s'acquiert par la valeur au combat et non par la lignée. Mais c'est aussi une société dure, esclavagiste, où les femmes sont soumises à des corvées épuisantes.

Puis vient la chute spectaculaire. La Confédération comanche est-elle tombée sous la puissance de feu américaine? Là encore, Hämäläinen nous détrompe. L'empire s'est plutôt effondré de lui-même, suite à une sécheresse dramatique dans les années 1840-60, décimant des millions de bisons. Fragile destin que celui d'un empire basé sur une économie de subsistance. Les Comanches ont été aussi victimes de leur succès: leur prodigieuse croissance démographique a fini par altérer leur environnement et détruire leur économie. Après la guerre de Sécession, l'armée fédérale n'en fera qu'une bouchée. Et les survivants – à peine quelques milliers – seront parqués dans une réserve.

Hämäläinen réussit un tour de force: il fait savourer des enjeux complexes avec un vrai talent de conteur. Par une sorte de vue d'avion jamais désincarnée, on comprend les logiques à l'œuvre, on découvre un lieu violent et métissé où rien n'est encore joué.